



Charles DELEMONTEX

Salésien de Don Bosco, prêtre

(10 août 1922 - 2 janvier 2000)

BIOGRAPHIE

Charles est né le 10 août 1922 à Saint-Chamond (42) dans une famille qui comprendra trois enfants. Quatre jours après sa naissance il est baptisé. A 11 ans il sera confirmé en son lieu de naissance et de baptême.

Il commence ses études en vue de la prêtrise au grand séminaire de Francheville (69). Pourtant il faut qu'à 25 ans il aille voir du côté des Salésiens dont il avait entendu parler. La maison de Ressins (42) l'accueille comme postulant durant l'année scolaire 1947 – 1948. L'année suivante, Charles entre au noviciat de la Navarre où il fait profession religieuse le 14 septembre 1949. Il refait ce même engagement en 1952 et en 1953 il fait profession perpétuelle.

Pendant la période des vœux temporaires, de 1949 à 1953, Charles accomplit son temps de "vie pratique" à Lyon – Caluire.

Puis c'est à Lyon – Fontanières la poursuite des études de théologie. Il est ordonné prêtre en juin 1954.

De 1954 à 1959, le nouveau prêtre est chargé de la catéchèse, en plus de la discipline générale, à l'Institut Fénelon de Grasse (06).

En 1959, Charles est nommé vicaire à la paroisse Saint-Aubin de Toulouse. Il y restera jusqu'en 1968. Cette année là, il lui est demandé de se rendre à Marseille, comme Directeur du Patronage. Cela durera 10 ans.

Mais dès 1975 Charles débute dans l'aumônerie à la prison des femmes aux Baumettes à Marseille. Il y passera 20 ans durant lesquels il a été fort apprécié à cause de son humour, de son style direct et surtout de son esprit salésien.

En 1978, c'est la charge de Directeur de l'Ecole professionnelle de Marseille (Oratoire St Léon) qui lui est confiée. En 1984, il est remplacé dans cette fonction, ce qui lui permettra d'être aumônier aux Baumettes à temps complet.

Rapidement sa santé se fragilise et c'est en 1998 que la Résidence Don Bosco (Clos des Pins) à Toulon l'accueille. Après plusieurs interventions chirurgicales, il décède le 02 janvier 2000, jour de l'Epiphanie.

TÉMOIGNAGE

C'est en 1998 que "Charly" - son nom dans le "milieu" - doit abandonner sa chère prison – Sa santé commence à l'occuper autrement !

Et c'est à ce moment-là que, de lui-même, il a demandé à se retirer à la Résidence Don Bosco de Toulon, où il croyait encore pouvoir rendre quelques petits services "cool", comme il me disait.

Le Seigneur avait d'autres vues pour lui.

Je me permets d'ajouter que si cette décision a été volontaire, l'acceptation de son nouvel état – retraite, plus vieillissement, plus maladie, n'a pas été si facile qu'on pourrait le penser –

C'est l'une des difficultés majeures des "retraités" en général qui arrivent à cette nouvelle période qu'ils considèrent souvent comme de "désœuvrement" et "d'inutilité"

C'est là, je pense, qu'on doit faire appel à la vertu d'espérance et à la valeur du don de soi au Seigneur ... jusqu'à la fin... en union avec les "encore actifs".

Mais je crois pouvoir dire aussi – il me l'a dit lui-même plusieurs fois – qu'après quelques semaines de réadaptation les derniers mois auront été pour Charles un temps d'une certaine joie au milieu de ses frères salésiens...

Je puis affirmer que, sous des dehors "style râleur", contestataire, il cachait une très grande sensibilité habillée de beaucoup d'humour.

Un jour, de retour de l'un de ses nombreux séjours en clinique..., voyant tous ses confrères qui venaient le voir, il m'a dit : "Tu sais ... s'ils viennent me voir... comme ça, c'est vraiment pour me faire plaisir". Lui, le dur, il avait une larme au coin de l'œil (Père Claude Rifaut).

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DU PÈRE JOB INISAN - PROVINCIAL

Textes bibliques

- . Apoc. 3,20-22
- . Mt 25,31-40

“J'avais faim, vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, vous m'avez accueilli ; j'étais nu, vous m'avez habillé ; j'étais malade, vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venu jusqu'à moi !”

Ce grand tableau du Jugement dernier, décrit par St Mathieu, nous révèle que les situations de notre vie ordinaire sont une présence réelle mais cachée du Christ.

Tous ces gestes : donner à manger, à boire, habiller, éduquer, accueillir, écouter, visiter, soigner, tous ces gestes sont des gestes humains ordinaires, des gestes humanitaires...

La liste de ces gestes, des simples gestes d'amour que cite Jésus, n'est pas limitative. Chacun peut la prolonger en se rappelant la vie du Père Charles. On peut penser aussi à tous les gestes de prêtre qu'il a fait, gestes de pardon, de communion, de prière et d'offrande.

Un théologien a écrit : “La vraie religion est celle qui nous aura fait rencontrer un Dieu incognito, le frère souffrant ! C'est Dieu que l'on a nourri, vêtu, visité en prison, même si on ne connaissait pas Dieu. C'est dans l'homme, la femme ou l'enfant qui a besoin de nous, qu'est réalisée la vraie et la plus habituelle rencontre de Dieu”. Je pense ici surtout en ce qui concerne le Père Delémontex à tout le zèle apostolique qu'il a déployé auprès des petits et des pauvres, auprès des prisonniers et des prisonnières à la prison des Baumettes à Marseille. Il était un vrai fils de Don Bosco dans sa proximité directe et fraternelle auprès des gens. Il avait du caractère, parfois un peu trop énergique et fonceur au gré de certains, ses interpellations ne laissaient jamais indifférent.

Que cet enseignement de Jésus qu'il a vécu toute sa vie nous donne aussi une grande espérance. Nous venons d'entrer dans la grande Année Sainte du Jubilé de l'An 2000. Nous connaissons les objectifs de ce Grand Jubilé : une année pour remercier le Seigneur, pour libérer l'homme de tous les esclavages, pour remettre la dette du plus pauvre et pour partager les biens de la terre. C'est un temps de conversion personnelle et un temps de rencontre avec les autres ; un chemin “jamais terminé” tant que nous vivons. Nous sommes toujours en pèlerinage vers le Christ vivant dans les pauvres, les malades, les prisonniers, tous nos frères qui se trouvent dans la nécessité ou la difficulté, tous nos frères avec lesquels nous vivons en communauté. C'est un pèlerinage que tous nous pouvons faire. Il ne coûte que le don de notre cœur.